

PARUTIONS

[Sabrine Aouici](#), [Christelle Dédédjian](#)

Caisse nationale d'assurance vieillesse | « [Retraite et société](#) »

2020/2 N° 84 | pages 167 à 169

ISSN 1167-4687

ISBN 9782858231232

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2020-2-page-167.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Caisse nationale d'assurance vieillesse.

© Caisse nationale d'assurance vieillesse. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

notes de lecture

PARUTIONS Sabrina Aouici, Christelle Dédédjian, Cnav

■ Et si vieillir libérait la tendresse...

Marie de Hennezel, Philippe Gutton, éditions In press, 2019, 217 p. (coll. Old'Up)

Cet ouvrage traite d'un sujet encore tabou : le désir et l'amour dans la vieillesse. Il comporte deux parties au cours desquelles les auteurs livrent, l'un après l'autre, leur réflexion sur la tendresse. Dans la première partie, Marie de Hennezel s'intéresse à l'évolution de l'amour et du désir avec l'avancée en âge. Sa réflexion s'appuie sur des séminaires et groupes de parole qu'elle a animés auprès de femmes et d'hommes âgés de 60 à 100 ans. Elle pose l'hypothèse que la vieillesse libère la tendresse « enchâssée dans la pulsion d'emprise de l'Éros » (p. 84). Elle aborde ensuite l'amour sexuel (l'Éros), l'amour d'amitié (la Philia) et l'amour universel (l'Agapé), mais aussi

la question du deuil d'un corps jeune, la conservation de l'estime de soi malgré le vieillissement du corps, l'acceptation de la mutation de l'Éros vers une « tendresse libérée » et, pour finir, le lien entre tendresse, vulnérabilité et intimité.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Philippe Gutton s'empare de la plume pour proposer, à partir d'histoires de patients, de travaux de psychanalyse ou encore d'exemples issus de la littérature, une théorie psychanalytique de la tendresse. Il cherche dans un premier temps à définir la tendresse en la traitant tour à tour comme un « affect pur », une série d'actes ou une expérience entre deux individus qui met en scène de l'amour. Il pose ensuite la tendresse comme un lien entre deux sujets et livre une réflexion sur la ressemblance, l'expérience et la reconnaissance de la

différence. Il questionne aussi l'existence d'une société de la tendresse : pour ce faire, il se réfère à diverses pratiques (la poignée de main, les bains publics au Japon), analyse l'acte tendre au prisme du concept de don/contre-don de Mauss ou encore la tendresse en tant qu'œuvre (philosophie de l'esthétique). Comment donc se libère la tendresse ? P. Gutton distingue deux temps : la « chute des possibles » avec la réalité du vieillissement du corps, et le moment où, avec le vieillissement, « la tendresse se faufile » et devient salvatrice.

Avec cet ouvrage, les auteurs montrent que la dualité désir/tendresse prend une toute autre forme avec l'avancée en âge, et que « si le "courant tendre" l'emporte, il conserve néanmoins l'empreinte du désir » (p. 212). Ils ouvrent également à une réflexion sur la place de la tendresse dans les métiers du soin auprès des personnes âgées vulnérables, en Ehpad ou dans les services de soins palliatifs, et posent la question suivante : « peut-on aider à la longévité sans tendresse réciproque ? » (p. 217). ■

■ Entre vieillesse et dépendance psychique. Chronique de la vie ordinaire

Évelyne Nicaise, L'Harmattan, 2019, 271 p.

Évelyne Nicaise est responsable d'un logement collectif pour personnes âgées atteintes de pathologies démentielles. Avec ce journal de terrain, elle donne la parole aux résidents et aux professionnels de cet établissement, permettant au lecteur de voir jour après jour les conditions de vie de ces personnes âgées, les conditions de travail du personnel et les relations avec les familles « quand la vieillesse est là et, plus encore, quand la maladie psychique s'en mêle » (p. 263).

À travers une réflexion sur la privation des libertés, É. Nicaise rappelle l'enjeu

principal de cette structure : préserver l'autonomie des résidents (dans la mesure du respect de certaines règles de sécurité collective). Elle évoque les solidarités qui se jouent dans cet établissement mais aussi les violences (physiques ou verbales) entre les résidents eux-mêmes, envers les professionnels ou encore les proches. Elle aborde les difficultés des personnes âgées et du personnel à faire face aux hospitalisations répétées de certains résidents, les conséquences du décès de l'un d'entre eux (sur le personnel comme sur les autres résidents), la complexité à maintenir la vie collective malgré le deuil d'un partenaire de vie et à intégrer de nouveaux venus. L'autrice relaie aussi les interrogations des auxiliaires de vie face à la dégradation de l'état de santé des résidents, leurs inquiétudes concernant la transition vers des soins palliatifs externalisés ou encore leurs difficultés face à la détresse des familles (conjoint, enfants, fratrie voire parents très âgés). Elle mentionne également une série de difficultés qu'elle rencontre en tant que responsable d'établissement : duel entre la gestion administrative et la dimension clinique, turn-over du personnel souvent exténué, nécessité de « remplir l'établissement » rapidement après le décès d'un résident, complexité des relations avec les soignants en dehors de l'établissement (médecin traitant, urgences, soins palliatifs, etc.), gestion des fins de vie en établissement ou encore « placement » en Ehpad.

La crise sanitaire et sociale liée au Covid a rappelé les difficultés auxquelles font face les professionnels du milieu médical mais aussi les structures d'hébergement pour personnes âgées (et notamment les Ehpad), les résidents et les familles. Dans le contexte actuel, cet ouvrage trouvera une résonance singulière chez les professionnels travaillant auprès des personnes âgées, en logement ordinaire ou en Ehpad. ■

■ Oldyssey, un tour du monde de la vieillesse

Clément Boxebeld, Julia Mourri, éditions du Seuil, 2019

Dans ce carnet de voyage très documenté, les fondateurs du site Oldyssey qui « donne la parole aux vieux » reviennent sur la genèse de leur projet grâce auquel ils ont parcouru le monde à partir de l'automne 2017 pour filmer des initiatives citoyennes « rapproch[a]nt les générations ». Julia Mourri et Clément Boxebeld sont à peine trentenaires lorsqu'ils se lancent. Cette aventure, ils l'ont longuement mûrie et se sont donné les moyens de la rendre possible, notamment en se formant et en mobilisant des sponsors d'horizons divers (dont l'Assurance retraite). Cet ouvrage en est le récit autant qu'une sorte de making-of de leurs vidéos qui complète les portraits attachants de ces citoyens seniors du monde entier et de milieux socio-culturels divers. Au fil des quinze chapitres – comme autant de pays visités et d'idées reçues battues en brèche – se dessine une vision humaniste de la vieillesse.

À Pékin, première étape du périple, c'est une surprise : les vieux y sont très visibles,

à grand renfort de rassemblements conviviaux – et presque exubérants pour les deux auteurs qui débarquent de France – dans les parcs et les jardins publics. Urbains, ils utilisent couramment les réseaux sociaux et sont très nombreux à suivre l'émission d'une influenceuse pékinoise de soixante-sept ans sur l'application du réseau chinois WeChat.

De l'Afrique du Sud à la Colombie en passant par la Belgique et le Québec, Julia Mourri et Clément Boxebeld ont su relayer de belles initiatives citoyennes qui montrent une aspiration à vivre un troisième et un quatrième âges solidaires. Il leur a fallu aussi trouver les bons intermédiaires, pour aller à la rencontre d'un vieil homme garant de la justice (*palabrero*) au sein d'une communauté autochtone du nord-est de la Colombie (les Wayuus) ou pour gagner la confiance des mamies boxeuses et footballeuses d'Afrique du Sud.

On termine ce livre – qui vient d'être édité en poche sous le titre *Vieillir ensemble* (Points) – remplis d'optimisme, ce qui n'est pas une mince affaire en ces temps de crise ! ■